

BANDE DESSINÉE ★★★★★

Forneri, ou l'éloge de la folie

Pascal Forneri est réalisateur et fils de Dick Rivers. Avec «La Vallée», il signe un premier album étonnant, qui interroge le concept de normalité.

● Michaël DEGRÉ

La Vallée, c'est un peu du Schuiten rigolo. Ou quand un monde surréaliste est coupé avec un humour absurde à se torturer par terre. À l'arrivée, c'est de la bonne. Bande dessinée, s'entend. Un album qui interroge le concept de normalité en rassemblant, dans un même lieu, tout ce que la planète compte de fous.

Bienvenue, donc, dans la Vallée. Un endroit aux allures de parc d'attraction où l'on voyage patiemment à bord de bus immobiles. Ou les supermarchés ne vendent pas de café, mais uniquement du fromage de chèvre «qui a un fond de goût de café». Ou, aussi, l'on jette ses pensées négatives dans des bennes à ordures.

Ce monde, c'est celui de Pascal Forneri. Son nom n'éveillera probablement rien en vous. L'homme, en plus d'être anecdotiquement le fils de... Dick Rivers, est pourtant un documentariste réputé qui œuvre depuis de nombreuses années dans le secteur de l'audiovisuel. C'est d'ailleurs pour les besoins d'une série télé qu'il avait imaginé le script de La Vallée. «Mais Canal n'en avait finalement pas voulu», regrette-t-il en-

core.

Frustré, voire désespéré, il s'en était ému auprès de Sergio Honoré, ex-Snul devenu directeur éditorial chez Média Participations, la boîte française qui regroupe Dupuis, Dargaud et Le Lombard en son sein, avec qui il avait collaboré pour un documentaire, au temps jadis. «Il m'a dit de foncer, qu'il recherchait des choses différentes.» Différent, l'univers de La Vallée l'est effectivement. «Pour en avoir parlé, lorsque je travaillais aux États-Unis avec le "production designer" de films comme Fight Club ou Minority Report, construire un monde qui répond à sa propre grammaire, à sa propre logique, est sans doute le travail le plus gratifiant pour un scénariste.»

Truffé de références et de clin d'œil savoureux, le premier tome de cette série à nulle autre pareille est un véritable ovni qui doit beaucoup, au trait de Martin Trysram, dont le talent est très recherché dans le monde de l'animation (il a collaboré à Moi, moche et méchant, Le chat du rabbin

et Un monstre à Paris). Mais au-delà du côté parc d'attraction qui s'en dégage, il n'en possède pas moins un véritable point de vue sur notre monde. «L'idée, marrante, était de rassembler, en un seul lieu, un paquet de tarés et de voir s'ils pouvaient vivre ensemble. Mais quand on regarde autour de nous, on ne peut s'empêcher de penser que le monde est plein de gens bizarres qui se forcent à paraître normaux. Surtout à une époque où, plus que jamais, on a tendance à tout normer.»

En ce sens, la folie, comme chez Lynch ou les Coen, serait presque

«Le monde d'aujourd'hui, c'est comme la pub de Nike : sois toi-même, mais vendons des millions de chaussures identiques.»

salvatrice. «Il faut être comme tout le monde. S'écarter de la norme, c'est prendre le risque d'abîmer le groupe, d'empêcher la société de fonctionner. Dans le même temps, nous essayons tous de nous distinguer, tels de grands ados. Le monde d'aujourd'hui, c'est comme la pub de Nike : sois toi-même, mais vendons quand même des millions de chaussures identiques. Absurde, non ?» Et comment. ■

► «La Vallée», tome 1 : «Meli-Meylaud dans la Vallée», Dupuis, 56 p., 12 €.



Difficile de ne pas imaginer Emmanuelle derrière la couverture de «La Vallée», la série délirante de Forneri.

SORTIES

ROMAN ★★★★★

Un cœur qui n'a cessé de battre pour toi

Réputé pour ses histoires ancrées dans le terroir français (plusieurs romans publiés aux Presses de la Cité), le conteur et romancier lorrain Gilles Laporte s'attaque cette fois, et avec bonheur, à un récit contemporain. L'histoire d'un amour fou, fusionnel, entre Laura et Alex, brutalement interrompue par l'accident de la route du jeune homme.

Celui-ci reste plongé dans un coma profond durant plusieurs semaines, malgré les stimuli et les marques d'affection de Laura dans le grand espace du silence.

On s'identifie aisément au personnage central de Laporte, cette Laura, jeune femme belle, cultivée, indépendante, qui va tomber

dans les griffes de deux êtres particulièrement toxiques, sa collègue de travail Isa et surtout Sébastien, un bellâtre neurochirurgien suffisant et opportuniste. Laura réussira-t-elle à échapper à ces prédateurs et rester unie, au-delà du coma, avec Alex, l'amour de sa vie ?

Thriller sentimental, ce très beau roman au dénouement inattendu, sur fond de Bretagne, de rochers et d'embruns, confirme aussi la qualité de l'éditeur franco-belge Genèse Édition. Genèse avait publié en 2013 *Monsieur Optimiste*, le roman d'Alain Berenboom qui avait obtenu le Prix Rossel. ■ D.Z.

► Gilles Laporte, «Je sais que tu m'attends», Genèse Édition, 274 p., 22,50€.

ROMAN ★★★★★

Dragonette à Paris

Il ne faut surtout pas croire que les meilleurs romans sont publiés chez les grands éditeurs, les petits héritant des refusés. La preuve avec ce délicieux et joyeux premier roman de Marie-France de Monneron au titre énigmatique, *Si la femme mange du lion, c'est pour faire rugir l'homme*.

Dragonette de Sermoafort, une châtelaine quinquagénaire bien en chair mais sans le sous depuis le décès de son mari volage, vient à Paris tenter sa chance comme femme de ménage. Hébergée dans une chambre de bonne louée par un parent grippe-sou, elle entre au service d'une kyrielle d'employeurs aussi farfelus que généreux :

une psychiatre flanquée d'un loulou de Poméranie un peu trop affectueux qui lui demande de piétiner un billet de 50 euros glissé sous le tapis ; un « personnage fellinien » qui la baptise Baby Potelée ; un scientifique clone d'Einstein ; un couple de coiffeurs homosexuels ; une milliardaire qui lui offre du caviar et lui impose une tenue de jogging ; un thanatopracteur qu'elle seconde... À tous, elle fait une superbe impression par son humour, son intelligence et sa culture. Le lecteur va de surprises en surprises, enchanté par cette singulière et poétique épopée parisienne. ■ M.P.

► M.-F. de Monneron, « Si la femme... », Zinedi, 248 p., 20 €.

Prix Charles Cros : Veence Hanao coup de cœur

MUSIQUE ♦ Le rappeur bruxellois Veence Hanao a séduit le jury du prestigieux prix Charles Cros, qui récompense chaque année les meilleures œuvres musicales originales dans le domaine de la chanson francophone. Il a reçu son prix hier lors du festival Alors... chante ! de Montauban (France). Le jury, composé d'une cinquantaine de professionnels du milieu musical international (critiques, ingénieurs du son, programmeurs...), a fait son choix parmi 15 candidats. Dans le passé, Gainsbourg, Henri Salvador ou plus récemment Benjamin Biolay, Renan Luce ou Benjamin Schoos ont été lauréats. L'album *Loweina Laurae* de Veence Hanao, sorti en 2013, avait été nommé deux fois aux Octaves de la Musique 2014 dans les catégories «Musiques Urbaines» et «Album de l'Année». Veence Hanao sera présent festival Couleur Café le 28 juin 2014.

◆ LITTÉRATURE

Andrei Makine reçoit le Prix Del Duca

Le 4 juin prochain, à l'Institut de France, le romancier franco-russe Andreï Makine recevra le Prix mondial de la fondation Del Duca pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix d'un montant de 200 000 € est le plus doté après le Nobel. Andreï Makine en est le dixième lauréat et succède à des personnalités comme Léopold Sedar Senghor, Milan Kundera ou Patrick Modiano.

◆ MUSIQUE

Prince : concerts surprises hier soir

Le chanteur américain Prince, qui vient de renouer avec la maison de disques Warner, a donné deux concerts surprises au Botanique à Bruxelles hier soir. 800 petits veinards ont pu en profiter. En fin de journée, certains évoquaient même la tenue d'un troisième concert. Prince était en concert mardi dernier au Sportpaleis d'Anvers.

◆ CINÉMA

Décès du mari de Sissi

L'acteur autrichien Karlheinz Böhm est décédé jeudi soir près de Salzbourg à l'âge de 86 ans. Il était connu notamment pour avoir interprété dans les années 1950 l'empereur d'Autriche Franz Joseph dans la série des films de Sissi, avec Romy Schneider. Le comédien s'est éteint des suites d'une longue maladie. Il était le fils du chef d'orchestre Karl Böhm.



Reporters